

entretien

# Hugh Hefner L'éternel playboy

Plus qu'un patron de presse, le fondateur de « Playboy » est une légende vivante, toujours fidèle à son mythe un brin provocateur. Rencontre avec un séducteur de 83 ans, avant la parution chez Taschen d'un imposant ouvrage consacré à l'homme et à l'œuvre.

Propos recueillis par notre correspondante à Los Angeles, Claudine Mulard.  
Photo Michael Kelley pour Le Monde 2

**D**ans un salon du Playboy Mansion, son extravagante propriété de style anglais en plein cœur de Beverly Hills (Californie), Hugh Hefner apparaît, comme on s'y attend, en pyjama et peignoir de soie, d'un pas lent mais l'air content. Sous son bras, la maquette de *Hugh Hefner's Playboy*, aux éditions Taschen, monumentale biographie illustrée retraçant les vingt-cinq premières années du magazine *Playboy*.

Hays censurait les films, où les couples mariés dormaient dans des lits séparés, et tout ça se relie de façon inconsciente à un manque d'affection dans ma famille. Tout même, je savais que la vie ne consiste pas à rester assis devant la télé, à jouer au poker avec les copains ou à aller au bowling. Je voulais une vie élégante, centrée sur les relations amoureuses. Pour mon premier appartement - je n'avais pas d'argent pourtant -, j'ai acheté deux choses : la Womb chair, la chaise

mier petit journal, *The Pepper* (le poivre), à l'âge de 9 ans. Avec *Playboy*, je me suis fait plaisir, mais je ne pouvais pas imaginer que ce magazine allait changer la société, et le monde, dans le sens de mes valeurs. J'étais à l'université quand le premier rapport Kinsey a été publié [*Le Comportement sexuel de l'homme, d'Alfred Kinsey, Saunders, 1948*], et j'ai écrit dans le journal du campus que c'était le livre le plus important de l'année. J'ai expliqué que si la loi était appliquée, une majorité

**« Mon magazine proposait aux hommes une vie plus sophistiquée, plus élégante. "Playboy", c'est moi, c'est mon goût pour la vie ! » Hugh Hefner**

La réédition des premiers numéros du magazine *Playboy* s'accompagne d'un travail autobiographique...

On va en coulisser. On retrouve toutes les rubriques du magazine (les photos de nus en pages centrales, les *party girls*...) et l'introduction est illustrée avec des documents inédits, tirés de mes archives personnelles. On y voit tout ce qui m'a conduit à *Playboy* : mes parents, mon certificat de naissance, ma première rédaction à l'école, une lettre d'un professeur qui m'avait surpris en train de faire des bandes dessinées, et qui a écrit à ma mère qu'on ne ferait rien de moi si je ne me mettais pas à étudier.

Vous estimez que vos origines familiales ont joué un rôle dans la création de *Playboy* ?

J'ai compris certaines choses très tôt, probablement parce que j'ai été élevé dans une famille méthodiste typique : on ne se touchait pas, on ne s'embrassait pas, de vrais puritains ! J'ai grandi dans les années 1930, une époque où le code

orange classique d'Eero Saarinen dans laquelle on me voit dans les premiers numéros du magazine ; et l'*Encyclopaedia Britannica* ! C'est assez symbolique de ma recherche de beauté et d'intelligence.

Mon magazine proposait aux hommes une vie plus sophistiquée, plus élégante. *Playboy*, c'est moi, c'est mon goût pour la vie ! Les nus sont liés à mon amour du cinéma et au glamour de la photographie de pin-up. Les *Playmate* reflètent l'influence qu'ont eue sur moi George Petty et Alberto Vargas [*deux grands dessinateurs de pin-up des années 1940*]. Quand le magazine a été lancé [en 1953], j'y ai ajouté l'autre facette de ma personnalité, les entretiens, la « philosophie *Playboy* » [une série d'articles publiés dans *Playboy* à partir de 1962]. J'ai plaidé la cause de la révolution sexuelle, qui est devenue une réalité !

Quel a été, selon vous, l'impact de *Playboy* sur la société américaine ?

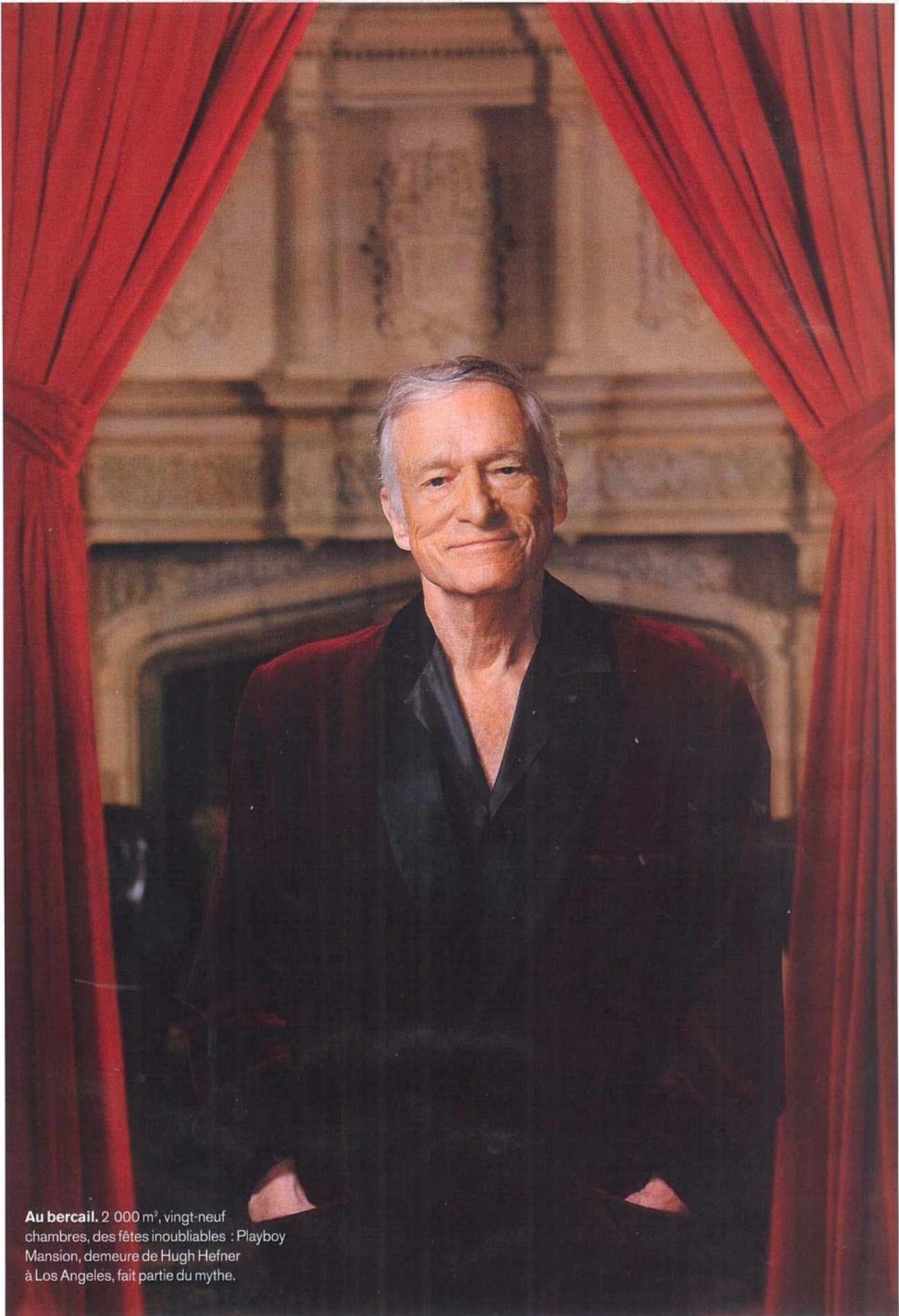
J'ai accompli bien plus que ce que j'avais imaginé en commençant, sans un sou. J'adore la presse, j'ai publié mon pre-

d'hommes se retrouveraient en prison car la plupart des actes sexuels, y compris entre époux, étaient illégaux.

Dans la biographie de Steven Watts, *Mister Playboy, Hugh Hefner and the American Dream* (Wiley and sons, 2009), vous affirmez que l'infidélité de votre première épouse a été un épisode central...

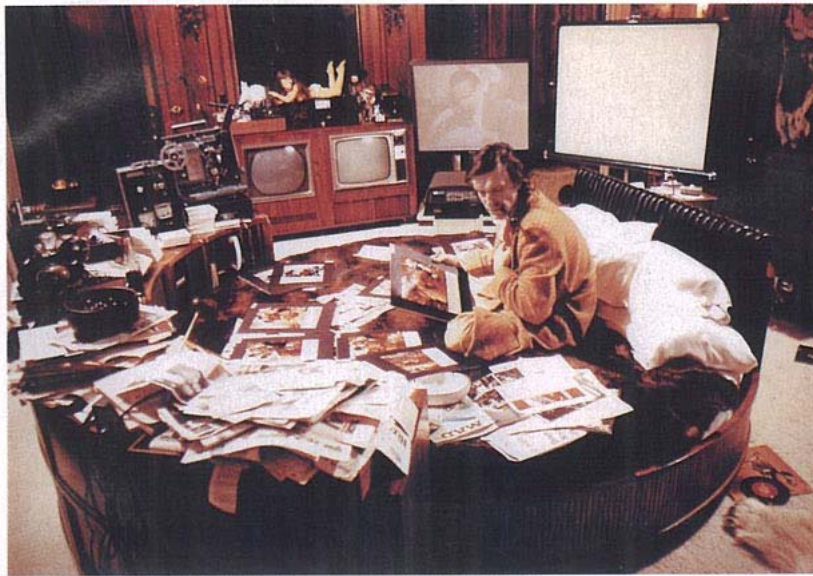
Ce fut l'expérience la plus dévastatrice de ma vie. Je suis un grand sentimental dont le cœur a été brisé. D'une certaine manière, la trahison a fait de moi un coureur. J'avais passé deux ans à l'armée sans avoir de relations sexuelles, fidèle à la femme que j'allais épouser. C'est elle qui a eu une liaison.

De toute façon, je ne crois pas être fait pour le mariage. J'ai essayé une seconde fois avec Kimberley en 1988, et ça a été pire. Pourtant, j'ai fait de mon mieux. Nous avons eu deux superbes garçons, dont je suis très proche. Nous jouons chaque semaine au backgammon, nous parlons de la vie. L'aîné vient de découvrir que les grands auteurs qu'il est ▶



**Au bercail.** 2 000 m<sup>2</sup>, vingt-neuf  
chambres, des fêtes inoubliables : Playboy  
Mansion, demeure de Hugh Hefner  
à Los Angeles, fait partie du mythe.

## entretien Hugh Hefner



**Au travail.** Equipement high-tech, peignoir de soie et lit circulaire : Hugh Hefner à Chicago, en 1973. Ci-dessous, les numéros de février 1961 et mai 1960.

► en train de lire (comme Jack Kerouac) ont été publiés dans les premiers numéros de *Playboy*. Et soudain, il regarde son papa d'un autre œil. Je trouve ça vraiment bien !

**La féministe Gloria Steinem soutient que *Playboy* traite les hommes comme des personnes et les femmes comme des objets. Qu'en dites-vous ?**

Je vais essayer de répondre sans trop rigoler. Gloria a aussi dit qu'une femme a besoin d'un homme comme un poisson d'une bicyclette !

J'ai entendu parler de Gloria bien avant qu'elle ne devienne célèbre. Elle était l'assistante d'un très bon ami, Harvey Kurtzman, de *Mad Magazine*, et faisait un travail remarquable. Harvey n'arrêtait pas de me dire que Gloria était une « *Hugh Hefner au féminin* », qu'on était fait l'un pour l'autre ! On s'est écrit et téléphoné, et je me préparais à un rendez-vous, mais elle n'est pas venue à la fête que *Playboy* donnait à New York.

En fait, nous ne le savions pas, mais elle s'était fait embaucher incognito comme « bunny » pour écrire cet article stupide pour *Show Magazine*, « *A Bunny's Tale* » [l'histoire d'une bunny, 1963]. Il n'y avait rien à révéler, mais c'était les débuts du mouvement féministe et cet article l'a rendue célèbre. Une partie du mouvement de libération des femmes est devenu anti-*Playboy* et, au début, j'avais du mal à le comprendre !

**Ça semble encore vous énerver...**

Il m'a fallu du temps pour comprendre

qu'il existe une composante antisexuelle dans le mouvement de libération des femmes – une attitude fréquente aux Etats-Unis, pays qui entretient un rapport au sexe très schizophrénique. Les féministes disent que dans *Playboy*, les hommes traitent les femmes comme des objets sexuels. Eh bien, oui et... tant mieux ! On peut reconnaître qu'il y a des formes d'exploitation douloureuses, sans pour autant nier que l'attraction entre les sexes fait tourner le monde ! Et puis, depuis quand le sexe est-il l'ennemi ? Pour moi, ce qui est vraiment obscène sur cette planète, c'est la violence, la haine et la guerre.

Les principaux bénéficiaires de la révolution sexuelle sont les femmes, que l'Eglise ou l'Etat avaient traitées pendant

plus de 2 000 ans comme des citoyens de seconde zone. D'ailleurs, dans les années 1960, avant même le mouvement des femmes, *Playboy* et un type appelé Hugh Hefner ont dépensé leur argent pour réclamer devant la justice les droits à la contraception et à l'avortement. Je vous rappelle que nous nous sommes portés *amicus curiae* [tiers versant spontanément une contribution au débat] devant la Cour suprême dans l'affaire *Roe versus Wade* [qui a rendu légal l'avortement aux Etats-Unis en 1973].

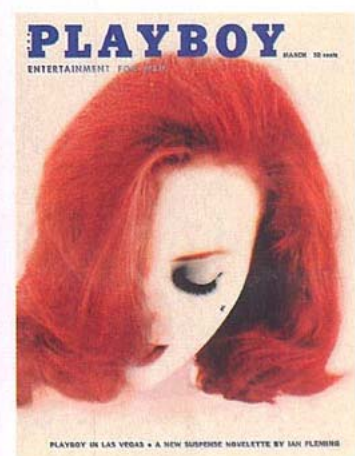
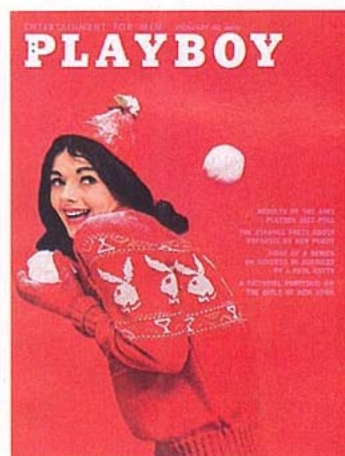
**La presse souffre de la crise. Comment se porte le magazine *Playboy* ?**

Je dois être le plus ancien éditeur encore actif de la planète, et je peux dire que les temps sont durs ! Le secteur de la presse écrite est en difficulté. Les moyens de communication ont changé, les jeunes s'informent sur Internet. *Playboy*, qui a été le magazine le plus influent au monde pendant plus d'un demi-siècle, ne retrouvera jamais son niveau de succès des années 1960. En revanche, la marque *Playboy* est plus populaire que jamais. *Playboy* TV et « *The Girls Next Door* », l'émission sur la chaîne E !, marchent très bien.

**Quelle est votre stratégie pour que *Playboy Enterprises* survive ?**

La société est encore dans le rouge, mais nous procédons à des coupes budgétaires. Nous avons l'intention d'ouvrir des casinos dans le monde entier, un secteur où nous réussissons très bien dans les années 1970 et 1980, jusqu'à ce qu'on nous retire nos licences. Nous sommes de retour à Las Vegas, l'inauguration d'un casino à Macau, en Chine, a été repoussée à 2010 à cause de la crise, et nous avons des projets au Mexique.

**Vous êtes encore impliqué quotidiennement dans le magazine ?**





**En voyage.** Au début des années 1970, l'empire Playboy est au faite de sa gloire : une diffusion de 7 millions d'exemplaires, des casinos, des clubs – et un jet privé, *Big Bunny*.

Ah, oui ! Je supervise tout, je choisis chaque Playmate, chaque couverture, chaque dessin.

**Vous avez fait campagne pour Obama...**

Oui, très activement. Je viens de fêter mon 83<sup>e</sup> anniversaire et je suis heureux d'avoir vécu assez longtemps pour voir un Noir, et celui-là en particulier, à la Maison Blanche. Nous avons vraiment besoin de changement. Le gouvernement de ces huit dernières années est le pire que j'aie connu de ma vie. Notre pays s'est perdu, nous avons oublié qui nous sommes. Quand on parle du rêve américain, on n'évoque pas ce qui vient de Washington ou du gouvernement. On pense à Hollywood, au cinéma. Il est là, le rêve de l'immigrant, représenté par la statue de la Liberté, les grands films de Frank Capra, le cinéma de ma jeunesse.

Je croyais qu'après la seconde guerre mondiale, on assisterait à une fête comme celle des années folles après la première guerre – *The Great Gatsby*, Scott Fitzgerald, le jazz ! Mais on a eu droit à une période conservatrice et répressive, avec le Comité contre les activités anti-américaines au Congrès, la guerre froide, une atmosphère d'espionnage généralisée. C'est là que l'Amérique s'est perdue, qu'elle a oublié ses idéaux.

**Pourquoi avez-vous créé la Fondation Playboy ?**

Dans la « philosophie Playboy », je parlais de changements sociaux, sur le plan sexuel principalement, mais aussi racial et politique. En 1964, j'ai reçu une lettre

d'un homme de Virginie emprisonné pour dix ans à cause d'une fellation. Sa mère aussi nous a contactés, nous avons embauché un avocat et nous l'avons sorti de prison. C'est ainsi que The Playboy Foundation a débuté, en 1965. Avec mon argent, je défends mes idées. Nous avons dépensé des millions de dollars dans de nombreuses affaires judiciaires dans les années 1960 et 1970, nous avons financé l'institut Kinsey.

**Quelles sont les priorités actuelles de la Fondation ?**

Nous luttons pour la liberté d'expression, car rien n'est gagné. Nous voulons la légalisation du mariage homosexuel. Notre pays doit être à la hauteur des idéaux d'égalité des droits et des chances qui l'ont fondé. Nous finançons des films et des documentaires qui traitent de changements sociaux, nous remettons le Freedom of Expression Award au Festival de films de Sundance. Notre programme *Children of the night* (les enfants de la nuit) lutte contre la prostitution des adolescents. Nous donnons aussi à la National Organization for the Reform of Marijuana Laws, qui vise à dépenaliser la marijuana... Le genre de projets que les fondations classiques hésitent à financer.

**Cette année encore, la 31<sup>e</sup> édition du Playboy Jazz Festival au Hollywood Bowl de Los Angeles, présenté par Bill Cosby, a connu un succès énorme !**

C'est devenu un grand événement communautaire. Le jazz a été l'influence

majeure de ma jeunesse. La musique populaire était alors très proche du jazz, avec George Gershwin, Cole Porter. Des paroles sophistiquées qui rimaient si bien... Il paraît qu'on aime toute sa vie la musique de son adolescence. J'ai eu de la chance, la musique était bonne alors. Je suis désolé pour les gosses d'aujourd'hui !

Pour fêter le cinquième anniversaire de Playboy, en 1959, nous avons organisé à Chicago le festival de jazz le plus prestigieux de tous les temps. Tous les grands étaient à l'affiche, Miles Davis, Dizzie Gillespie, Ella Fitzgerald, Louis Armstrong, Duke Ellington... Pour notre vingt-cinquième anniversaire, nous avons choisi Los Angeles, et le festival a été un succès tel que nous le répétons chaque année, en ouverture de la saison d'été du Hollywood Bowl. Ça ne nous rapporte rien, c'est de la promotion.

**Vous êtes amoureux ?**

Oui, je ne peux pas être pleinement heureux si je ne suis pas amoureux, j'ai besoin de cette relation à l'autre.

**Et de plusieurs femmes à la fois ?**

Oui, mais il y a toujours une relation principale. Avoir plusieurs petites amies, c'est une façon de se protéger des peines de cœur. Je suis un grand romantique, je crois en un monde où les paroles des chansons d'amour sont vraies. Toute ma vie, j'ai cherché cet amour idéal.

**Et la différence d'âge ?**

Les femmes jeunes m'attirent davantage. Je suis resté très cohérent, mon goût n'a jamais changé avec le temps !

**Des regrets ?**

Juste un seul, qui concerne les affaires. Je regrette d'avoir coté Playboy Enterprises en Bourse [en 1971], car alors j'ai dû répondre à un conseil d'administration et à des actionnaires préoccupés uniquement par les rentrées d'argent. Pour moi, l'argent n'est pas l'essentiel dans la vie.

**Comment aimeriez-vous qu'on se souvienne de vous ?**

J'aimerais être celui qui a joué un rôle marquant dans le changement des valeurs de son époque – sexuelles et sociales. ●

## A lire

**Hugh Hefner's Playboy**, six volumes sous coffret de Plexiglas, avec un carré de soie découpé dans un pyjama de Hugh Hefner. 1 500 exemplaires signés et numérotés. En anglais, français, espagnol et allemand. Taschen, 3 462 p., 1 000 €. A paraître début novembre.